

PORTRAIT Elle vit dans le Pays de Gex et a écrit le livre référence sur Fabergé

Tatiana Fabergé, l'âme du joaillier des Tsars

Tatiana Fabergé est l'arrière-petite-fille de Peter-Karl, l'homme qui fournissait la cour impériale du Tsar, avant la Révolution d'Octobre. Alors que les œufs de Fabergé valent désormais des millions d'euros, cette dame de 82 ans vit simplement dans le Pays de Gex. Le nom ne lui appartient plus, mais elle est dépositaire de l'histoire de la maison...

Par Sébastien COLSON

Le nom a été perdu, les pièces sont chez les super-riches du monde entier ou dans les musées, reste quoi ? L'âme, peut-être. Et Tatiana Fabergé, arrière-petite-fille de Peter-Karl, le joaillier des Tsars, en est la gardienne. Quand certains des œufs fabriqués par son aïeul s'arrachent à près de 20 millions d'euros ou se volent dans les James Bond, la dame de 82 ans ne possède que quelques photos familiales, et ça lui va bien comme ça. "J'avais un collier avec des petits œufs en émail que je ne portais que de Pâques à la Trinité. Quelqu'un me l'a volé". Finalement, depuis 1917 et la Révolution d'Octobre, c'est un peu l'histoire de la famille, dépossédée de tout, sauf de l'essentiel.

Ils sont nombreux, les marchands du Temple, à avoir défilé dans sa belle et ancienne maison de Versonnex, à deux encablures de la frontière suisse pour essayer de récupérer ces trois syllabes qui évoque les fastes de la cour des Romanov. Svetlana les a reçus avec amabilité. Mais ils sont repartis déçus du Pays de Gex : le nom Fabergé appartient au géant de la lessive Unilever. Et est utilisé depuis belle lurette pour ces déodorants de supermarché dont les ados s'aspergent à l'heure des premiers émois...

Son père passe sa vie à courir après le nom

"Mon père, lui-même joaillier, a essayé de relancer Fabergé dans les années 50. Mais à l'époque, il n'y avait pas autant de riches qu'aujourd'hui et cela n'a pas marché. Ensuite, la marque a été utilisée sans notre consentement. Il a passé sa vie à tenter de récupérer le nom. Mais se battre contre des avocats internationaux coûte cher et l'on n'a que peu de chances de succès". À la mort du père, en 1971, Tatiana Fa-

bergé "a laissé glisser" ces longues luttes épuisantes et vaines... D'autres pourraient en nourrir colère... Pas Tatiana Fabergé. "C'est comme ça" dit souvent celle qui a fait sa carrière au Cern (Centre Européen de Recherche Nucléaire) dès 1957, après des études pour dessiner des bijoux, atavisme familial oblige. Fatalisme ? Plutôt l'attitude de ceux qui sont confrontés à la grande Histoire, celle qui écrase et dépasse. Son père en sait quelque chose, lui qui a quitté Saint-Petersbourg à 15 ans en 1917 pour éviter d'être emporté dans la tourmente de la Révolution d'Octobre, avec ce nom qui symbolisait les fastes du Tsarisme honni.

"Avec beaucoup d'argent, je les aurais intéressés"

Dans les années 20, commence alors la vie d'exilé, des palaces suisses qui ruinent certains membres de la famille en quelques semaines, puisque tout le monde est parti les poches vides. "La plupart attendaient sur leur valise que la roue tourne pour rentrer au plus vite". Mais les Bolcheviques vont rester un peu plus longtemps que les Russes blancs ne l'escomptaient. "Avec la Deuxième Guerre mondiale, tout le monde a compris que c'était fini". L'exil sera désormais le destin permanent des Fabergé.

Au point que Tatiana, pourtant née à Genève, a eu pendant très longtemps "un passeport d'apatride". "Ce n'était pas pratique quand il fallait voyager, il fallait un tas de visas, on était un peu considéré comme des sous-hommes". Cela ne l'a pas empêchée d'aller en URSS pour la première fois en 1965, avec sa mère qui travaillait aux Nations Unies. "Mon père n'avait pas voulu venir, il avait peur d'avoir un infarctus. Ce voyage était trop émotionnel pour lui !"

Brejnev vient d'arriver au



Tatiana Fabergé a consigné l'histoire du nom dans une monographie "Fabergé, A comprehensive connoisseurs" (de Tatiana Fabergé, Eric-Alain Kohler, Valentin Vassilievich Skurlov aux Éditions Slatkine). Photo D.U.S.C.

pouvoir après la relative période de détente Khrouchtchev et le nom Fabergé n'est plus honni dans la Russie des Soviétiques. "Moi, je m'y suis sentie comme un poisson dans l'eau à parler russe". L'accueil est cordial mais le sera encore un peu plus à la chute de l'URSS, à laquelle elle assiste en direct, puisqu'elle est là-bas lors du fameux putsch d'Elstine contre Gorbatchev en août 1991. Le vent de l'Histoire ne la décoiffe même pas.

"J'étais relax".

Dans la délirante décennie 90, Tatiana Fabergé va à plusieurs reprises dans une Russie en pleine reprise en main nationale. Fabergé est un symbole du pays. "J'ai été reçue par les maires de Saint-Petersbourg ou de Moscou", le tout puissant Iouri Loujkov, qui restera 20 ans avant d'être limogé par Medvedev en 2010. Un oligarque veut relancer la maison. Tatiana cherche des pistes, mais rien

de concret n'aboutit. "Si j'avais eu quelqu'un derrière avec beaucoup d'argent, je les aurais intéressés".

Tatiana Fabergé est alors revenue dans sa petite maison de Versonnex, avec son chien et son chat. Sans regret. Les autres ont le bling-bling, elle est dépositaire de l'histoire. Celle qu'elle consigne magnifiquement dans une monographie parue aux Éditions Slatkine exhaustive de l'âge d'or de Fabergé...

Les pièces Fabergé, chefs-d'œuvre absolus de l'art du joaillier

Pprès de 200 000 objets auraient été fabriqués par la maison Fabergé, qui a employé jusqu'à 800 personnes en simultané". De la décoration militaire à la figurine représentant des babouchkas, de la vaisselle aux icônes, les fournisseurs officiels de la cour impériale des Tsars à partir de 1884 (Gustave le père trahissait toutefois déjà pour les Romanov, sans avoir ce statut) ont laissé une trace impénétrable dans l'histoire de l'art, qui dépasse largement les frontières de la Russie.

"À l'époque, il y avait beaucoup de Romanov dans les cours d'Europe, comme la reine d'Angleterre, qui était la sœur de l'impératrice de Russie" souligne Tatiana Fabergé. De la même façon, les Tsars se servaient des objets Fabergé pour leur diplomatie que cela soit avec les souverains d'Asie centrale ou pour le président français Émile Loubet, dont toute la délégation recevait des cadeaux.

Mais les pièces les plus célèbres sont sans conteste les œufs offerts en cadeau pour

Pâques par le Tsar à son épouse, puis également à sa mère. Une cinquantaine d'entre eux a été créés, dont huit qui ont disparu aujourd'hui, dans des styles et selon des motifs différents comme le transibérien. Considérés comme des chefs-d'œuvre absolus de l'art du joaillier aujourd'hui, les pièces de la maison Fabergé incarnent aussi une Russie impériale pour laquelle Tatiana Fabergé n'a aucune nostalgie. "C'était un régime d'une grande dureté".